

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 JANVIER, 1878.

No. 13.

Aux frères de M. Samuel Langis.

Properavit educore de medio iniquitatum.
(Lib. Sap)

Elle sonne !..... Oui, c'est bien elle,
Cette heure d'agonie et des grandes douleurs,
Où ton frère en mourant murmura : Dieu m'appelle ;
Adieu, frères et bienfaiteurs.

En l'entendant sonner cet instant funéraire,
Malgré moi je pâlis et frissonne d'horreur ;
Des sanglots, malgré moi, s'échappent de mon cœur,
Et des larmes de ma paupière.

Et j'voudrais, Seigneur, vous demander encor
La raison de ce grand mystère.
Quoi ! vous brisez la lampe d'or
Qui brûlait devant vous au fond du sanctuaire ?
Avez-vous donc, mon Dieu, trop d'anges sur la terre,
Pour le livrer sitôt à la cruelle mort ?

Il n'est plus !..... Il n'est plus : à la terre étrangère,
Et pourtant je croyais qu'un jour au saint autel,
Comme le jeune Samuel,
Ministre du Très-Haut, il bérait son frère :
Qu'il viendrait embrasser la terre
Et nous porter la paix du ciel !

Samuel, je croyais qu'un jour, sous tes deux ailes,
Je pourrais m'abriter en faisant mon chemin,
Et que tu m'enverrais aux splendeurs éternelles ;
Et puis, auprès de Dieu, nos âmes immortelles
Auront chanté l'hymne sans fin.

Mais tes amis du ciel t'attendaient à leur fête,
Et tu t'es aussitôt arraché de nos bras ;
Ta couronne là-haut, était sans doute prête,
Et la nôtre ne l'était pas.

Pourquoi donc, chers amis, le pleurer et le plaindre ?
Cette fleur, il est vrai, n'était qu'à son printemps ;
Mais une âme ici-bas peut-elle errer longtemps,
Sans laisser en mourant quelque raison de craindre ?

Baisons plutôt la main qui nous l'a retiré
Avant d'avoir perdu sa robe baptismale ;
Beau lys, d'épines entouré,
Aurais-tu conservé sa fraîcheur virginale ?

Qui sait, hélas ! si sa verve
Aurait tenu contre l'orage ?
Je vois partout s'offrir les débris du naufrage ;
Le cèdre du Liban est si tôt abattu !.....

Et puis au séjour où nous sommes,
Le poids de chaque jour est un si lourd fardeau,
Si tristes sont les nuits et le vain bruit des hommes,
Que je ne pleure plus en voyant son tombeau.

Je ne murmure plus ; mais plutôt je m'étonne
Que, vivant dix-sept ans partageant nos douleurs,
Avec nous si longtemps il ait versé des pleurs
Sur les fleuves de Babylone.

Le cygne sur nos lacs descend bien quelquefois ;
Mais à peine le cygne a-t-il effleuré l'onde
Qu'il se dérobe à l'œil ; on n'entend plus sa voix.
Il a déjà quitté le monde ?.....

Parmi nous, dix-sept ans, Samuel est resté !.....
Mais pourquoi rappeler encore
Le jour de la captivité
Quand à ses yeux brille l'aurore
De l'immuable éternité ?

Ah ! du moins, ange de lumière,
Là-haut du moins rappelle-toi,
Qu'à ton départ de cette terre
Tu nous laissas, ton frère et moi,
Le cœur gros de sanglots au sommet du Calvaire.

C'est toi que je choisis désormais pour modèle ;
Sur tes traces je veux faire honneur à ma foi ;
A la loi du Seigneur être toujours fidèle,
Et mourir en saint comme toi.

Oh ! puisqu'autour de moi tout se meurt et tout change,
Sur des jours bien nombreux je ne dois pas compter,
Mais, dis-moi, Samuel, dis-moi donc, ô mon ange,
Quand laissant aux humains leur vil amas de fange,
Pourrai-je enfin te voir pour ne plus te quitter ?

Ne pleurez point son sort :
Il était l'enfant de Marie.
Il n'est pas mort ;
Il a changé de vie.

Numismatique.

Le 8 décembre dernier, une abeille, poussée par la curiosité, voltigea jusqu'aux salons de l'Université, pour assister à la réception, donnée par les Directeurs et Professeurs aux citoyens de Québec. Mais voulant à tout prix ne pas être remarquée, elle jugea à propos de passer par le Musée de Monnaies, où elle vit de si belles choses qu'elle oublia d'aller plus loin. Entre autres objets qui éveillèrent son attention, était un disque d'or de forme elliptique, long de deux pouces et demie, large de deux, et de l'épaisseur d'une demie ligne, entouré d'une bordure élégamment travaillée au burin. L'anneau qui la suspend porte les traces de l'usure et indique que cette médaille, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a du décorer pendant assez longtemps la poitrine du brave qui la mérita. Sur ce disque on lisait gravé d'un côté :

Presented
to
Mr. Jos. Pelletier
Branch Pilot
for the
River St. Lawrence
by
the Merchants
of
Quebec,

et de l'autre :

In token of
The High Sense
which they entertain
of
His valour, humanity and
perilous exertions in rescuing
on the 5th Dec. 1835,
The Master and crew of the
Barque Endeavour
from a situation of great
suffering and imminent
danger at the
Brandy Pots.

Cette pauvre abeille qui n'entend pas beaucoup l'anglais fut fort intriguée, mais, sans perdre courage, elle s'est mise à remuer ciel et terre pour avoir des explications et elle a réussi.

"Le jeudi, 26 novembre 1835, à midi, une barque, appelée *Endeavour*, chargée de pommes, exportées par M. Lepper, de potasse et de fourrures, laissait le

port de Québec avec un bon vent et tout espoir de gagner la haute mer, car la température était douce et il n'y avait encore aucune glace sur le fleuve, bien que la saison fut fort avancée. Quinze hommes la montaient, le capitaine Walter Douglas, le pilote Guillaume Lachance et treize manœuvres dont l'un était de St. Michel. A onze heures, la nuit suivante, le vent changea, ils jetèrent l'ancre en face de l'Isle aux Oies, et ce ne fut qu'à trois heures le lendemain vendredi, qu'une brise favorable permit de descendre jusqu'à la Traverse. Là *l'Endeavour* rencontra beaucoup de glaces qui l'incommodèrent grandement, obligeant qu'elle était de se frayer un passage à travers ces blocs flottants qui couvraient presque totalement le fleuve. Le reste du jour et le lendemain samedi, le vent manquant, elle dériva jusque entre les Pélerins et Kamouraska, malgré les efforts de l'équipage pour ouvrir au vaisseau un libre passage à travers les glaces. Le vendredi soir, l'ancre avait été jeté à une profondeur de soixante brasses, mais sans pouvoir prendre fond et le navire continua à dériver. Le temps était excessivement froid ; il tombait une forte bordée de neige ; tout espoir de gagner la pleine mer était perdu. Le capitaine et le pilote prirent avis, et il fut résolu qu'on travaillerait à toucher, si c'était possible, la rive sud afin de mettre le vaisseau dans une anse sûre. Le pilote, croyant approcher le bord de *Barrell*, donna l'ordre de mettre l'ancre, mais ce fut en vain, et vers quatre heures samedi matin, l'équipage s'aperçut à la faveur du temps qui devenait plus clair, que le vaisseau se trouvait près du Pot à l'eau-de-vie, vers lequel les glaces le portaient avec une vitesse effrayante. *L'Endeavour* était inévitablement perdu, et ils s'attendaient à tout instant à le voir chavirer. Quand le navire fut assez près de terre, ordre fut donné à l'équipage de le quitter avec les provisions nécessaires, et tous atteignirent heureusement le rivage de l'île en passant sur les glaces. Après être demeuré trois heures sur cette plage inhabitée, le capitaine et le pilote crurent qu'il y avait encore quelque possibilité de mettre le vaisseau en sûreté, et tous s'embarquèrent de nouveau pour travailler de plus belle, mais ils furent bientôt désappointés, et cette fois ce ne fut qu'a-

vec mille périls qu'ils purent regagner l'île qu'ils venaient de quitter. Un d'entre eux cependant fut assez courageux pour rester à bord, et le vaisseau, abandonné à lui même, le conduisit, à travers des dangers sans nombre, jusque près l'Isle Verte où il aborda en marchant sur les glaces flottantes; là il se réfugia dans l'habitation du phare. L'équipage de l'*Endearour* ne comptant plus que quatorze personnes, douze manœuvres, le capitaine et le pilote, était donc abandonné sur une île déserte avec quelques provisions et une chaloupe du vaisseau qu'ils avaient tirée à terre. Par un froid intense, sans abri, à quatre lieues de la rive sud, ils étaient destinés à une mort certaine causée par les intempéries et le manque de provisions, à moins qu'un secours providentiel ne vint les arracher à leur affreuse situation. Dans ces conjonctures, le pilote Guillaume Lachance rendit de très grands services à l'équipage, en l'aidant de son expérience, à se préserver de la sévérité de la température. Il fit faire des feux continuels sur une partie élevée de l'île, afin qu'ils pussent être aperçus de la rive sud. Sept jours se passèrent ainsi, lorsqu'enfin le samedi suivant, 5 décembre, vers midi, ils virent deux canots venant de la Rivière du Loup, montés par sept hommes à la tête desquels était le pilote Joseph Pelletier. Ces canots contenaient des provisions, qui avaient été apportées avec le plus grand empressement par les habitants de la paroisse, pour le secours des naufragés. Inutile de dire avec quelle joie ils furent reçus. Tous passèrent encore la nuit sur l'île, et le lendemain, dimanche, ils quittèrent le Pot à l'eau-de-vie dans la chaloupe, précédée des deux canots, et atteignirent heureusement la rive sud. A leur approche ils furent cordialement accueillis par les habitants qui étaient venus au devant d'eux sur la batture, avec tous les secours nécessaires, pour se réjouir avec eux de leur heureuse délivrance. Le capitaine Douglas de retour à Québec, se plut à reconnaître le service signalé rendu en cette occasion par le pilote Joseph Pelletier. C'était lui en effet qui, après avoir aperçu les feux sur l'île et répondu aux signaux des naufragés, réussit par son habileté et la fermeté de son caractère à engager quelques uns de ses co-paroissiens à se joindre à lui dans cette tentative périlleuse. Aussi les marchands de Québec et autres personnes intéressées dans la marine, apprenant cela, manifestèrent leur intention de présenter à ce brave canadien une médaille, en témoignage de la haute appréciation qu'ils faisaient de sa conduite intrépide et pleine d'humanité. Celui des naufragés, qui était de la paroisse de St. Michel, témoigna aussi son estime pour

la bravoure de Joseph Pelletier, dans une lettre publiée dans *Le Canadien* du 11 Décembre 1835. La preuve non équivoque que les marchands de Québec mirent à exécution leur louable résolution, c'est que cette médaille orne maintenant les vitrines du Musée de Numismatique à l'Université Laval, après avoir brillé plusieurs années sur la poitrine de celui qui l'avait si bien mérité.

Nummus.

L'Abelle.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 31 JANVIER 1878.

Fête de S. François de Sales.

Nous avons déjà dit que le Séminaire est un petit monde à part ayant ses lois et ses coutumes; aujourd'hui nous sommes fiers d'ajouter qu'il possède aussi son jour de réjouissance religieuse, sa grande fête patronale. Oui, le Séminaire a son patron et le jour qu'il consacre à l'honorer est un de ceux qui font époque dans l'année scolaire. En effet, quand on a nommé l'ouverture des classes et la retraite, c'est bien la fête S. François de Sales qui se présente à notre esprit; et lorsque plus tard, sur la frontière de l'âge, nous jetons un regard sur les années du séminaire, après la retraite, après la dernière soirée, c'est bien encore la S. François de Sales qui réveille le plus de souvenirs dans nos cœurs. Et vous me comprendrez, j'en suis sûr, lorsque je vous aurai dit un mot des beautés si touchantes de cette journée.

Cette année la fête de S. François de Sales s'est présentée plus belle encore et plus consolante que jamais, car aux titres de saint et de patron, nous pouvions en ajouter un autre, et l'invoquer après Pie IX. sous le nom de Docteur de l'Eglise, honneur que tout récemment le souverain pontife a cru devoir décerner à l'immortel auteur du *Traité de l'amour de Dieu*. Voilà pourquoi le Séminaire de Québec se glorifie dans la personne de son auguste patron et veut redoubler envers lui, de zèle et d'amour. Pour donner plus d'éclat à cette solennité, il a fait coïncider avec la fête annuelle l'installation de quelques reliques arrivées récemment de Rome.

Les Reliques.

Parmi ces reliques nous devons en mentionner deux extrêmement précieuses qui sont dues à la générosité de l'abbé A. Blais, D.D.C. Ce sont un anneau des chaînes que S. Paul portait durant son séjour à Rome, et un fragment notable des ossements de S.

François de Sales. Nous sommes heureux de noter ici la délicate attention avec laquelle le savant abbé, durant son séjour en Europe, s'est toujours montré si avide de ces souvenirs sacrés, dont il gratifie maintenant le Séminaire, et, en particulier, notre chapelle de la Congrégation. Au sujet des deux reliques mentionnées ci-dessus, M. l'abbé A. Blais a bien voulu nous passer quelques notes que nos lecteurs verront avec plaisir.

" Les chaînes ou menottes de fer qui furent mises aux mains de l'apôtre S. Paul, pendant qu'il demeura sous la garde du soldat Martial, dans la prison de l'inte Marie *in via lata*, se conservent à la Basilique majeure de S. Paul hors-les-murs, dans un magnifique reliquaire. On les y expose à la vénération des fidèles, aux fêtes de S. Paul le 25 janvier et le 30 juin. Dans toute autre circonstance, le pèlerin ou le visiteur étranger ne peut contempler ces glorieuses reliques dans la sacristie, qu'avec la permission de l'abbé du monastère des Bénédictins chargés de la desserte de la Basilique."

" Ces deux chaînes réunies ensemble ne se composent plus aujourd'hui que de onze anneaux, mal forgés et de forme oblongue. Quant aux anneaux que l'on a détachés, ils ont été distribués en reliques à diverses époques de la chrétienté. Et c'est ainsi que le trésor des saintes reliques de la chapelle du Séminaire s'est enrichi de l'un des anneaux de cette chaîne, que portait pour l'amour de *Jésus ressuscité*, l'immortel Docteur des Nations, au moment même où il écrivait à son cher Timothée une dernière lettre, dans laquelle nous lisons ces paroles: *In quo laboro usque ad vincula, quasi male operans: sed verbum Dei non est alligatum.* 2 Tim. 2, IX.

" Cet anneau, plus précieux que l'or et les diamants, avait été donné par Son Eminence le Cardinal Odescalchi, Vicaire de Rome sous Grégoire XVI, à une église desservie par des religieux de l'ordre de S. François d'Assise. A l'époque de l'invasion du territoire pontifical par les hordes piémontaises, cette église fut supprimée et le riche trésor de ses reliques dispersé. Par bonheur, l'anneau du Grand Apôtre des Gentils fut soustrait à cette déprédation, et soigneusement confié à la garde du Cardinal Patrizzi, troisième successeur du Cardinal Odescalchi, dans la haute fonction de Vicaire de Rome. Enfin le 10 avril 1876, Son Eminence le Cardinal C. Patrizzi de sainte mémoire, disposait à son tour de cette précieuse relique en faveur d'un prêtre du Séminaire de Québec, qui s'estime heureux de l'offrir aujourd'hui à l'église de son *Alma mater*.

" Le fragment notable des ossements de S. François de Sales est dû à la géné-

rosité de son Excellence M. le Comte Jean Baptiste François de Sales. Vers le milieu du mois de septembre 1876, j'eus le bonheur d'aller faire un pèlerinage à Annecy, au tombeau de S. François de Sales et de Ste. Jeanne Française de Chantal. Pendant mon séjour dans cette petite ville, à jamais illustre par les vertus et les miracles de ces deux aimables saints, je ne manquai pas d'aller visiter à peu de distance, au milieu du beau lac d'Annecy, l'antique château de Thonon, résidence des nobles et pieux descendants de l'infatigable Apôtre du Chablais. Ce château renferme les plus beaux souvenirs du grand S. François de Sales: une riche collection de ses lettres autographes, plusieurs anneaux et croix pectorales ayant appartenu au saint évêque, son bréviaire, deux mitres, ses ornements pontificaux, son calice, etc."

"Et c'est au moment où j'allais prendre congé de M. le comte de Sales, qui avait bien voulu me faire voir tous ces précieux objets, que celui-ci mit le comble à ma joie, en m'offrant la relique notable des ossements de son auguste ancêtre, que nous vénérons aujourd'hui dans la Chapelle du Séminaire. Il venait d'apprendre que j'appartenais à un séminaire canadien, placé sous la protection spéciale de S. François de Sales."

Ces deux reliques ont été mises dans le socle de deux bustes représentant l'un S. Paul et l'autre S. François de Sales, à l'achat desquels M. l'abbé H. Paquet, curé de Ste. Pétronille, a généreusement contribué pour une large part.

Ces bustes en bois ont été sculptés à Rome, sous l'habile direction de Monsieur le Professeur Giovanni Anderlini. Ce savant artiste jouit de la confiance du Saint Père, qui l'a souvent honoré de ses commandes. Ainsi, c'est M. Anderlini qui a été chargé de sculpter le somptueux monument que Pie IX a ordonné d'élever à S. Jean de Latran, à la mémoire des zouaves morts dans les Etats Pontificaux pour la défense du Saint Siège. C'est aussi à Monsieur Anderlini que l'année dernière encore, a été confié le soin d'exécuter les statues en marbre des 4 grands Docteurs de l'Eglise, qui devaient orner la nouvelle confession que l'on a fait ériger dans l'Eglise de St. Pierre-ès-liens, pour la solennité du cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX.

La troisième relique est le corps de S. Lauréat, compagnon de S. Zénon.

S. Zénon et ses 10,203 compagnons furent martyrisés sous le règne de Dioclétien, à l'endroit appelé "Eaux-salviennes," près de St. Paul-aux-trois-fontaines, à quelques milles de Rome du côté d'Ostie.

Tillemont avait mis en doute la véracité de ce fait en disant qu'il était

peu probable que Dioclétien en un seul jour eût fait massacrer un si grand nombre de ses soldats.

Voici les explications données par Baronius. Il cite un appendice aux actes du pape S. Marcel. "Dans le même temps, dit-il, Dioclétien et Maximien eurent l'idée de faire une revue exacte de leurs légions répandues à la surface de l'empire. Ceux des soldats qui furent trouvés chrétiens, furent dégradés, chargés de chaînes et envoyés comme esclaves à Rome pour y travailler à la construction des Thermes de Dioclétien."

"Une fois l'édifice terminé, les chrétiens qui persistèrent dans leur religion furent condamnés à mort; on craignait que, vu leur grand nombre, ils n'ourdissent quelque conspiration contre les empereurs. Le nombre des martyrs exécutés en cette occasion s'éleva à 10,203. Tous, avec le tribun Zénon, qui semblait l'emporter en dignité sur les autres, furent conduits hors de la ville par la porte *trigemina* et massacrés dans le creux d'une vallée, à l'endroit appelé "Eaux-salviennes."

Malgré l'autorité de Baronius on peut encore se demander, comment une telle boucherie a pu se faire en un seul jour, sans que les historiens contemporains en fissent mention. "Remarquons, disent les Bollandistes, que Baronius ne dit pas que ces soldats ou travailleurs furent tous massacrés le même jour. La construction des Thermes de Dioclétien dura sept ans, et pendant ce laps de temps il est probable que, parmi les innombrables esclaves chrétiens qui y travaillèrent, une portion considérable fut envoyée au supplice. Ce nombre doit certainement égaler le chiffre de 10,203, qui est regardé par une tradition romaine constante, comme étant celui des compagnons de S. Zénon."

Il est probable que l'endroit particulier des "Eaux-salviennes" fut choisi parcequ'il était assez éloigné de Rome, et que des massacres aussi nombreux et aussi fréquents pouvaient s'y faire sans un grand retentissement.

L'Eglise où se trouve ces reliques est celle de Ste. Marie-*scala-caeli*, bâtie au moyen-âge. Des pères Trappistes la desservent, et habitent le monastère des SS. Vincent et Anastase, qui se trouve au même endroit. On fait voir dans cette église comme une espèce de puits recouvert d'un treillis en fer très-fort. Plusieurs lampes suspendues à ces barres de fer et toujours allumées, laissent apercevoir une quantité très considérable d'ossements qui s'y trouvent encore. Les os de S. Lauréat ont été tirés de ce précieux ossuaire et donnés à M. le Supérieur lors de son dernier voyage à Rome.

Les Trappistes, qui ont été appelés à Rome par Pie IX, sont déjà parvenus à assainir presque complètement cette partie de la campagne romaine. Les nombreuses plantations d'*Eucalyptus* qu'ils ont faites, non seulement ont diminué la violence des fièvres auxquelles ils étaient exposés, mais encore leur ont fourni un remède contre ces mêmes maladies.

La fête religieuse.

Ces reliques, dont nous avons si longuement parlé, furent exposées à la vénération des fideles, depuis dimanche. Vraiment il était doux de voir l'immense concours de personnes dont la chapelle fut encombrée pendant cette exposition, et pourtant ce n'était là qu'un prélude à ce qui devait avoir lieu mardi. En effet, pendant les offices de ce jour, notre église était littéralement remplie, et peu s'en fallut que les écoliers ne fussent exclus de leurs domaines. A l'office de l'après-midi l'affluence était telle qu'il fallut faire sortir un bon nombre de personnes par la sacristie, il était devenu impossible de sortir par la porte ordinaire, à cause de la foule qui s'y pressait. Les portes furent fermées quelques temps après, pendant qu'on transportait le corps de S. Lauréat à l'autel S. Charles, où il se trouve maintenant.

Mais racontons encore. Mardi matin la messe de communauté était dite par Monseigneur l'Archevêque, qui ne manqua jamais d'honorer de sa présence les grandes solennités de son *cher Séminaire*. La grand-messe chantée, par M. l'abbé A. Gosselin, commença à neuf heures et demie, c'est ici vraiment que la fête a déployé toute sa splendeur. Le sanctuaire magnifiquement décoré, l'autel perdu sous les fleurs, les lumières et les nuages d'encens, une foule pieuse et recueillie, telle était la pompe religieuse offerte aux regards; et s'il faut parler de la partie musicale, nous croyons tout exprimer, en disant qu'une messe de Fauconnier a été heureusement rendue par les chœurs du chœur de l'orgue, aidés de quelques bienveillants amateurs, sous la direction de Monsieur l'abbé Fraser.

Le sermon prêché par M. C. A. Marois, était un véritable petit chef-d'œuvre. Il nous parla de l'amour de Dieu en nous donnant S. François de Sales pour modèle. Sa parole à la fois forte et douce, son style coloré et profond ont été hautement appréciés.

A deux heures nous chantions les vêpres et le salut avec toute la solennité possible: la bénédiction du St Sacrement vint couronner cette belle journée. Puis les hymnes ont cessé, les flambeaux de l'autel se sont éteints l'un après l'autre, et la fête a passé emportant avec elle les derniers accents d'une harmonie passagère, mais laissant dans nos cœurs des impressions qui ne s'effacent pas.

L'*Annus sacer poeticus*, offert à la Bibliothèque de l'Université par M. G.

Cloutier, Ecclésiastique, renferme les distiques suivants sur un portrait de S. François de Sales.

Aspice tranquillo faciles in præsule vultus
Et formam imperio dixeris esse parem
Explicit ingenuam sinceram modestia frontem;
Pura verecundo ridet in ore choris,
Oris ebur, frontisque naves, ostromque genarum,
Pinxit Apelles nobilis arte manus [quod
Sed labor artificis species tantum extima, nam
Intus erat, pietas pingere sola potest.

M. A. P. a traduit ces distiques de la manière suivante.

D'un affable Prélat la sercine effigie
De la grandeur porte un rellet;
Sur ce front ingénu brille la modestie;
Grâce avec pudeur se complait
Sur ces lèvres que l'art fait vivre sur la toile;
Ce teint brillant, ces blancs cheveux,
Ces dehors, tu les vois; pour soulever le voile,
Il n'est qu'un moyen: sois pieux.

Nos abonnés des Séminaires et Collèges sont priés de payer le second tiers de leur abonnement avant le 15 février. Les agents de l'Abcille voudront bien recevoir cet argent et l'adresser à M. E. Bernier, agent général.

Nouvelles Locales.

La translation définitive des restes de Mgr. de Laval dans la chapelle du Séminaire est fixée au 23 mai prochain.

Le calice que le Saint Père avait donné à Mgr. l'Archevêque est arrivé mardi dernier. C'est une pièce en vermeil d'une grande beauté. Le pied est orné de trois anges et de plusieurs bas-reliefs, une branche de vigne chargée de feuilles et de fruit couvre la base de la coupe. Sur la partie inférieure on lit l'inscription suivante: *Ex dono Sanctitatis Sive Pie PP. IX, 1877.* La ville de Bassano avait présenté ce calice au Saint Père, lors du cinquantième anniversaire de sa consécration épiscopale.

M. l'abbé Ls. Paquet commence ce soir à 8 heures une série de cours publics sur *le droit naturel des gens*, dans la salle des cours de littérature à l'université. C'est lundi dernier que M. l'abbé L. N. Bégin donnait son premier cours d'histoire ecclésiastique. Il y avait foule compacte. Les élèves des quatre dernières classes ont eu la bonne fortune d'y assister.

Le Chapitre de Rimouski compte actuellement trois chanoines honoraires: MM. P. Saucier, Vic. For., curé de la Grande-Rivière; J. C. Cloutier, Archip., curé de Cacouna et F. A. Blouin, Archip., curé de Carleton.

M. l'abbé C. Trudelle, ancien curé de St. Michel, est nommé assistant-supérieur au Collège de Ste Anne, et M. l'abbé Nap. Laliberté, aumônier de l'Archevêché, le remplace à la cure de St. Michel. On dit que M. l'abbé L.

M. l'abbé devient aumônier de l'Archevêché.

Les élections de la Société S. François de Sales pour le second trimestre, ont eu lieu jeudi dernier.

M. Paul Blouin, élève de Physique, a été réélu président.

M. James Pendergast, élève de Physique, vice-président.

M. Henri Defoy, élève de Seconde, secrétaire.

M. Aurélien Angers, élève de Troisième, assistant-secrétaire.

M. Ls. de Gonzague Giroux, élève de Seconde, trésorier.

L'Abcille avait cru comprendre que les externes devaient donner une soirée, le jour de la S. François de Sales, fête patronale de leur société littéraire. En cela, elle ne s'était pas trompée, car dans le temps, il devait en être ainsi. Mais à cause du mauvais état de santé de M. le Directeur de leur société littéraire, cette séance a été remise à plus tard, probablement à l'anniversaire du sacre de Mgr. l'Archevêque.

À la dernière séance de la Société S. François de Sales, MM. les Seconds ont commencé une discussion intéressante: il s'agit de savoir quelle est la plus grande, de la France ou de l'Angleterre.

Comme on le voit, nos confrères ne se laissent pas effrayer par les grands sujets.

Nécrologie.

La succursale de l'Université Laval à Montréal, vient de perdre un de ses professeurs, M. Hector Pelletier, M. D. professeur de physiologie.

L'examen d'hiver.

C'est tout un monde de souvenirs que ce seul mot va réveiller chez nos abonnés qui ne sont plus à cet âge où l'on passe des examens. Souvenirs pénibles, peut-être par la mémoire des angoisses du temps jadis, souvenirs cependant qui ne manquent pas d'un certain charme. Car si les examens sont des périodes critiques dans la vie d'écolier, ils apportent aussi une satisfaction bien légitime à ceux qui les subissent d'une manière honorable.

Mercredi était le jour fixé pour la revue générale de notre science. Depuis longtemps nous en parlions, depuis longtemps nous le craignons ce fameux mercredi. Durant les récréations, à la salle, à la cour, pendant les classes, et les études mêmes, il était le sujet de nos craintes et de nos inquiétudes. Enfin hier matin nous nous séparions pour aller chacun dans sa classe respective, répétant avec le poète:

Venit summa dies et ineluctabile tempus!

L'examen d'hiver a quelque chose de plus sévère, de plus triste, on devrait dire, que l'examen d'été. Il ne se présente pas escorté d'une distribution de prix, ou d'une vacance en perspective. Non, il nous arrive tout aride, dépouillé de toute récompense, excepté la satisfaction bien légitime du devoir accompli, pour ceux qui s'y préparent consciencieusement.

Aussi comme la journée nous paraît longue! Comme les heures s'écoulent lentement durant ces luttes avec les aridités de Lhomond, de Lefranc, etc. Les odes d'Horace, l'Énéide de Virgile y perdent toute leur poésie; Racine, Boileau, Lafontaine même n'auraient jamais dû, il nous semble, écrire ce vers, que nous avons tant de misère à apprendre et à réciter, même en les écorchant un peu. Et ce Claude Lancelot avec son "Jardin des racines grecques," et sa versification baroque, comme on le voue de grand cœur aux gémonies. Que de très-bien ébréchés par une décade! que d'examen compromis à propos d'une racine!

Enfin la journée s'achève, mais l'inquiétude ne s'envole pas avec elle. C'est demain la lecture des notes! C'est demain le jour des grandes rétributions. On peut bien escamoter un examen, compenser par un travail de quelques jours le far niente de plusieurs mois, mais ici tout se dévoile. C'est un jugement général en raccourci. Et je crois sincèrement qu'il n'y manque que la trompette effrayante pour que le tableau soit complet.

Cette petite note, quelque courte qu'elle soit, contient souvent une foule de renseignements que nous aimerions mieux laisser dans l'ombre, et chacun doit en entendre la lecture, debout, pour en rougir de joie ou de honte.

Comme il est grand aujourd'hui le bonheur des travailleurs; ils ont dans cette proclamation publique de leurs efforts, une juste et honorable récompense. Mais en revanche, quel désastre pour les autres... Et de dire que toutes ces feuilles vont être ensuite mises sous enveloppe et envoyées à nos parents, pour leur dire là-bas ce que nous sommes ici; et cela sans flatterie, sans que nous soyons là pour tout effacer par une caresse ou un baiser!... Les regrets alors arrivent au cœur bien vifs, bien poignants, mais il est trop tard... Non, je me trompe, le regret ne vient jamais trop tard, quand il est accompagné de la résolution de mieux faire. Le passé peut toujours être réparé, car l'avenir est à nous.

C.

Le mot du dernier logographe est *fange*, trouvé par M. Ls. Coulombe, élève de la petite salle.